

La nostalgie du sacré

La paracha de Emor (« Parle ») ouvre par l'énoncé des lois concernant les Cohanim (les « prêtres »), le Cohen Gadol (le « Grand-Prêtre ») et le service du Temple, puis elle va ensuite énumérer les commandements des convocations saintes, les fêtes du calendrier juif, אלה מועדי ה', מקראי קדש, אש-תקראו אתם, במועדים

Ce sont là les solennités de l'Éternel, que vous célébrerez comme convocations saintes, en offrant des sacrifices à l'Éternel.

Le Chabbat, le sacrifice pascal le 14 du mois de Nissan et les sept jours de la fête de Pessa'h commençant le 15 Nissan. L'offrande du Omer sur les prémices de la moisson d'orge ayant lieu au second jour de la fête de Pessa'h et à partir duquel, pendant quarante-neuf jours, a lieu le compte du Omer qui aboutit à la fête de Chavouot, le cinquantième jour. La Paracha mentionne également « Une commémoration de sonnerie de Chofar » ayant lieu le premier Tichri (Roch Hachana) ; ainsi que le jour de jeûne solennel de Yom Kippour le 10 Tichri ; et finalement la fête de Souccot pendant laquelle, à partir du 15 Tichri, on réside dans des cabanes et l'on prend les « quatre espèces » (palmier, myrte, saule et cédrat), suivie immédiatement par la fête du « huitième jour » de Souccot (Chémini Atséret). C'est sur celle-ci que je voudrais m'attarder et en explorer quelques aspects mystiques, notamment le lien originel entre la fête des Tentes, le Temple, et les eaux divines. Le concept de la maison a reçu tout autre sens pendant ces derniers mois lors du confinement global, nous pensons peut être différemment aujourd'hui sur le chez-soi, sur la signification d'être chez soi en sécurité, huis-clos ou l'enfer sont les autres pour les uns et l'abri du Temple permettant un recueillement intérieur pour d'autres. Alors que le mouvement habituel est vers le dehors, un mouvement vers l'intériorité s'est imposé, ce qui présente un défi énorme pour certains.

Entourés par des nuées de gloire ou vivants dans des cabanes?

La Paracha mentionne la Souccah, une demeure éphémère et spirituelle dans laquelle nous habitons pendant Souccot sous la protection de Dieu: "Vous fêtez la fête du Seigneur, qui durera sept jours; le premier jour il y aura chômage, et chômage le huitième jour. Vous prendrez, le premier jour, du fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, des rameaux de l'arbre aboth et des saules de rivière; et vous vous réjouirez, en présence de l'Éternel votre Dieu, pendant sept jours. Vous la fêterez, cette fête du Seigneur, sept jours chaque année, règle immuable pour vos générations; c'est au septième mois que vous la solenniserez. Vous demeurerez dans des tentes durant sept jours; tout indigène en Israël demeurera sous la tente, afin que vos générations sachent que j'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël, quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte, moi, l'Éternel, votre Dieu!"¹

Alors quels étaient ces tentes?

Le Sifra²- Midrash halacha du Levitique –adresse la question de l'identité des cabanes dans le désert qui sont à l'origine de la Mitzvah de s'asseoir dans la Souccah par une polémique qui se produisit entre Rabbi Eliezer et Rabbi Aquiba:

Rabbi Eliezer dit : Ce furent de véritables cabanes

Rabbi Aquiba dit : A Souccot il y eut des nuées de gloire.

Dans le traité de Souccah³ les personnages sont inversés :

¹Levitique 23, 39-43

²Sifra Emor 17,11

Manger dans la Souccah aurait le statut de sacrifice dans le Temple. Contrairement à l'obligation de manger le sacrifice pascal, Matzah et Maror a Pessa'h, a Souccot nous sommes convoqués de manger tout metdans un temps et un espace sacré, et c'est ainsi que l'obligation de manger dans la Souccah est réalisé.

Il semble que le fusionnement de la maison avec le Temple permet à l'homme de réaliser undésir religieux universel – qui est celle de s'asseoir auprès de Dieu, comme l'exprime le Psaume 27, 4-6 :

אחת, שאלתי מאתה אותה אבקש: שבת בביית ה' כל-ימי חיי; לזוזת בנעם ה' ולבקר בהיכלו. כי יצפוני, בסלהביום
רעה: יסתרני, בסתר אהלו; בצור, ירוממי.

« Il est une chose que je demande au Seigneur, que je réclame instamment, c'est de séjourner dans la maison de l'Eternel tous les jours de ma vie, de contempler la splendeur de l'Eternel et de fréquenter son sanctuaire. Car, au jour du malheur, il m'abriterait sous son pavillon, il me cacherait dans la retraite de sa tente, il me ferait monter sur un rocher. »

Dieu et l'homme habitent la Souccah côte à côte.

Le retour à la source

La Souccah représente doncà la fois la demeure privée et le Temple reconstruit ou la Shekhinah réside. Selon la prophétie d'Isaïe, la Souccah de l'avenirprotégera la montagne de Sion, la tente de David. Selon le traité de Sotah, pendant la traversée du désert la Shekhinah était présente dans chaque demeure¹⁰ et Souccotreprésenterait le retour à cet état primordial au temps du désert ou le peuple d'Israel vivait sous l'abri des nuées de gloire. Avec Mircea Eliade on peut parler ici d'un retour aux origines pour redécouvrir le sacré¹¹. Cette nostalgie religieuse exprime le désir de vivre dans un univers pur et sacré tel qu'il l'était au commencement lorsque l'homme sortit des mains de Dieu. C'est l'étatidéal du monde, advenant au Paradis et la fin des jours, qui est reproduit lors de la fête de Souccot ;

Dans le livre biblique qui porte son nom, le prophète Zacharie associe l'instauration sur Terre du règne de Dieu avec une célébration de Souccot par la totalité des nationsEn ces temps-ci il me semble pertinent de noter que sa prophétie annonce une plaie, une pandémie avant que cela n'advienne : «Et quiconque aura survécu, parmi tous les peuples qui seront venus contre Jérusalem, devra s'y rendre chaque année pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel-Cebaot, et pour célébrer la fête des Tentes. Et celle des familles de la terre qui n'irait pas à Jérusalem pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel-Cebaot, celle-là ne sera pas favorisée par la pluie. »¹² La fête symbolisant l'expansion du règne de Dieu au monde ne sera pas seulement célébrée par Israel mais tout les peuples viendront en pèlerinageà Jérusalem. La cabane temporaire sera transformée en demeure constante, éternelle. Comme le Temple, la Souccah du Roi David sera reconstruite à la fin des jours. Selon le Midrash du Psaume 21 « Le Roi Messie viendrait pour donner six commandements aux nations du monde, comme ceux concernant la Souccah, le Loulav et les Tefilin. »

Comme nous avons vu auparavant les mêmesnuées de gloire qui accompagnaient le peuple d'Israel dans le désert seront celles qui veilleront sur la montagne de Sion, lieu du Temple et de la Shekhinah dans le futur. De même que les nuées, les tentes ne servent pas seulement de protection mais sont le lieu de la révélation.

¹⁰Talmud babylonien, Sotah 3b

¹¹Mircea Eliade, *Le Sacré et le Profane*, Paris, Gallimard 1965

¹²Zacharie 14,16-17

Outre sa dimension eschatologique annonçant le monde à venir, cette prophétie définit Souccot comme un rituel destiné à faire tomber la pluie. L'office de *Moussaf* de Chemini Atseret commence par un chant magnifique *Tefilat haGuéchem*, une prière spéciale pour la pluie. A partir de cette époque de l'année, pendant tout l'hiver et jusqu'au premier jour de Pessa'h, nous intercalons dans la Amidah (dans la deuxième bénédiction appelée *Guevourot* ou « actes puissants ») les mots « *Machiv haroua'h oumorid haguéchem* », glorifiant Dieu « qui fait souffler le vent et tomber la pluie ».

Cette dimension en complet accord avec la nature de la fête de la Souccot, justement placée au début de la saison des pluies au Proche-Orient, est ensuite reprise dans le Talmud.

La Mishna Taanit 1,1 demande : « A partir de quel moment doit-on commencer à mentionner les puissances des pluies dans les prières ? Selon Rabbi Eléazar, dès le 1er jour de Souccot ; selon Rabbi Joshua, à partir du dernier jour de cette fête ».

Et la Mishna Rosh Hashanah 1,2 précise que : « A Souccot, le monde est jugé pour l'eau. »

Les eaux salutaires

Or qu'est-ce que la nuée sinon une forme d'eau du ciel ? La vapeur d'eau que constitue la molécule H₂O a son état gazeux.

Une autre forme d'eau salutaire emblématique de la fête de Souccot étaient les eaux provenant de la source du Guihon coulant dans la cité de David, que les fidèles apportaient alors au Bet Hamikdash, pour le נִסּוּךְ הַמִּים, la libation d'eau.

Selon la Tosefta Souccah 83, cette eau descendait de l'autel du Temple jusqu'au *Tehom*, le grand abîme des eaux primordiales. Le Midrash Pirqé de Rabbi Eliezer¹³ interprète le verset de la Genèse הָאֲדָמָה תִּשְׁקֶה וְהָאֵרֶץ תִּשְׁקֶה וְהָאֵרֶץ תִּשְׁקֶה וְהָאֵרֶץ תִּשְׁקֶה « Mais une exhalaison s'élevait de la terre et humectait toute la surface du sol » en expliquant que ces eaux montées des abîmes lors de Création du monde, sont la source des pluies au présent. Et le traité de Taanit¹⁴ va décrire comment la libation d'eau sur l'autel fait appel à ces abîmes en dessous du Temple, en réveillant la source afin qu'à travers les nuages la pluie puisse abonder le monde. Le lien entre l'autel et les abîmes permet de renouveler la Création et la libation d'eau réalise ce renouvellement de la Création chaque année. L'idée que la libation d'eau fut déjà prévue depuis la Création du monde est expliquée dans le Traité Souccah¹⁵ : « il s'agit d'une Mitzvah importante provenant des six jours de la Création. »

A l'époque du Bet Hamikdash, des dizaines de milliers de spectateurs se réunissaient chaque nuit dans la cour extérieure du Temple pour assister aux réjouissances et certains chantaient des louanges à D. Les danseurs, qui se déplaçaient au son de plusieurs instruments de musique (harpes, lyres, cymbales et trompettes), portaient des torches allumées.

Dans le traité Souccah de la Michna, il est même dit : « Celui qui n'a pas vu la réjouissance au lieu de la libation d'eau n'a jamais vu de réjouissances de sa vie »

Cet usage de la cérémonie de la libation d'eau a Souccot, l'origine de l'expression שבית השואבה rapporte au verset d'Isaïe¹⁶ :

¹³Pirqé de Rabbi Eliezer 85,12b-13a

¹⁴Talmud babylonien, Taanit 25b

¹⁵Talmud babylonien, Souccah 50b

¹⁶Isaïe 12:2-3

הנה אל ישועתי אבטח, ולא אפחד. כִּי-עָזִי וְזַמְרַת יְהוָה, וְיִהְיֶה-לִי לִישׁוּעָה. וְשָׂאַבְתֶּם-מַיִם, בְּשִׁשׁוֹן, מִמַּעַיְנֵי, הַיְשׁוּעָה. וְאַמְרַתֶּם בַּיּוֹם הַהוּא, הוֹדוּ לֵה' קְרָאוּ בְשִׁמּוֹ, הוֹדִיעוּ בְעַמִּים, עֲלִילֹתַי; הַזְכִּירוּ, כִּי נִשְׁגַּב שְׁמוֹ.

Oui ! Dieu est mon salut ; j'espère et ne crains point ; car ma force et ma gloire, c'est Dieu, l'Eternel ! C'est lui qui m'a sauvé! Vous puiserez avec allégresse les eaux de cette source salubre ; et vous direz en ce jour : "Rendez hommage à l'Eternel, invoquez son nom, célébrez ses œuvres parmi les peuples; proclamez que son nom est grand!"

Selon l'explication de Rachi¹⁷ *Beit Hashoéva*, la maison du puisage de l'eau se refererait au lieu duquel l'eau était puisée pour la verser sur l'autel du Temple. Pourtant il ne s'agissait pas d'une maison, mais d'une source d'eau provenant du bassin de Siloé. Or dans le Talmud de Jerusalem se trouve une autre explication : "Pourquoi cela s'appelle Beit Hashoéva ? Car c'est de là que l'on puise le *Ruah Hakodesh* (esprit saint), selon le verset 'vous puiserez avec allégresse cette source salubre'...¹⁸". C'est avec cette eau qu'on apportait dans le Temple que les pèlerins ressentaient la joie d'être inspirés par le *Ruah Hakodesh*.

Le passage précise qu'un certain pèlerin nommé "Yona ben Amitai entra dans la célébration du puisage des eaux et fut habitée par le *Ruah Hakodesh*. On apprend d'ici que l'esprit saint ne s'empare que d'un cœur joyeux"¹⁹

Cette joie ne résulte pas seulement de la rencontre avec le sacré, mais elle éveille également la Shekhina, la présence divine. Quand on est triste et replié sur soi, on n'est pas ouvert à la rencontre avec l'autre ou avec Dieu qui dans le contexte de sa présence dans le sanctuaire est aussi nommé מַיִם חַיִּים, eaux vives²⁰ tout comme le Siloé. La joie facilitée par la cérémonie du puisage de l'eau et de son apport au Temple ramène le *Ruah Hakodesh* au Temple en ouvrant l'homme à une dimension intérieure de la vie ou la *Kedoucha*, la sainteté, peut résider.

¹⁷ Rachi, Souccah 50a: בית השואבה - כל שמחה זו אינה אלא בשביל ניסוך המים, כדמפרש ושאתם מים בששון.

¹⁸ Talmud de Jerusalem, Souccah 55a: אמר רבי יהושע בן לוי: למה נקרא שמה בית השואבה? שמשם שואבים רוח הקודש, על שם ושאתם מים בששון ממעיני הישועה.... (ישעיה יב:ג). יונה בן אמיתי מעולי רגלים היה, ונכנס לשמחת בית השואבה, ושרת עליו רוח הקודש.

¹⁹ ibid.

²⁰ Jérémie 17, 12-13 : C'est un trône glorieux, sublime de toute éternité, que le lieu de notre sanctuaire! O espérance d'Israël, Eternel, tous ceux qui te délaissent seront confondus! Oui, ceux qui se tiennent éloignés de moi seront inscrits sur la poussière, car ils ont abandonné la source d'eaux vives: l'Eternel.

כָּפָא כְבוֹד, מְרוֹם מְרֵאשׁוֹן מְקוֹם, מְקַדְשֵׁנוּ. מְקוֹה יִשְׂרָאֵל, כָּל-עֲזָבָיךָ יִבְשׁוּ; יִסוּרֵי (וְסוּרֵי) בְּאֶרֶץ יִקְתְּבוּ, כִּי עָזְבוּ מְקוֹר מַיִם חַיִּים אֶת ה'.